

Opinions : les partis politiques et les antibiotiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

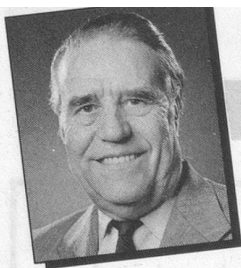
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

Les partis politiques et les antibiotiques

L'homme est ainsi fait que sitôt qu'il obtient quelque chose il pense déjà à l'étage suivant. Cela est vrai pour la vie professionnelle, peut-être pour la vie amoureuse, mais certainement pour la vie politique.

Il est vrai qu'il n'y a pas de communisme «sui generis», de communisme spontané. Certes, en URSS, cette idéologie politique s'est affirmée. Toutefois, la guerre, le gouvernement des tsars et l'état de misère de la population ont amené les Soviétiques aux commandes. Certes aussi, à Cuba, le mouvement communiste parti du socialisme a pu se développer sous la poigne d'un dictateur dominant une population malheureuse; puis, le fait que Cuba est une île, et qu'elle est facilement isolée et isolable, a permis au communisme à la Fidel Castro de prendre tout le pouvoir. En Chine, l'énormité des problèmes posés après l'occupation japonaise dans les plus riches provinces du pays, la valeur des partisans conduits par Mao Ze Dong et l'incurie des dirigeants d'alors a porté au pinacle un communisme à la chinoise que Staline critiquait et dans lequel les masses voyaient une immense lueur d'espérance; depuis, la Chine a évolué sous son propre poids, sous ses propres traditions, sous sa propre psychologie. Au Vietnam, l'incompréhension de la France, l'inefficacité des méthodes américaines ont facilité l'éclosion d'un communisme national qui se veut maintenant moins sectaire. La Yougoslavie en avait fait autant sous Tito, pour des raisons sinon semblables, du moins de même nature.

En Europe occidentale, ce fut l'échec. Quant aux pays de l'Est européen, le communisme a été imposé par une Armée rouge victorieuse.

Erreur de droite

A telle enseigne qu'on peut presque dire que s'il n'y a pas de communisme «sui generis» ou spontané, il y a très souvent des dilettantes de droite qui n'ont rien compris. Dans nos régions, le communisme ne pourrait monter au pouvoir que si les capitalistes dominants devaient un jour ne rien comprendre au mécontentement, à la misère, à l'étouffement des idées qui accablent les masses. La démocratie est un bon moyen pour empêcher que ce mécontentement s'installe en profondeur et qu'il éclate un beau jour d'un coup.

Le changement progressif, l'adaptation à un monde en évolution, la modification des comportements en raison de l'interpénétration d'idées venant souvent du dehors sont les grandes marques d'une économie florissante. Dans ce sens, le capitalisme sauvage du siècle dernier a eu la chance que son comportement souvent scandaleux ait créé une réaction, celle du socialisme et surtout des syndicats. Toutefois, dès lors que les syndicats sont tout-puissants, les choses vont autrement, mais pas forcément mieux.

Cela veut dire que l'évolution naturelle des choses fait qu'un courant dominant crée un contre-courant, lequel une fois vainqueur se retrouve face à un autre contre-courant et ainsi de suite. Et c'est là que nous retrouvons les antibiotiques.

Les virus se défendent

Les antibiotiques ont sauvé des millions de vies humaines. On leur doit aussi pour une bonne part l'extraordinaire développement démographique du monde. Mais les virus, si l'on ose le dire pour des virus, ne l'entendent pas de cette oreille. A mesure que certains d'entre eux sont détruits, d'autres prennent la relève. C'est alors que les biologistes et autres savants modifient les antibiotiques, lesquels durent un certain temps jusqu'à ce que de nouveaux virus apparaissent. L'enchaîne-

ment se poursuit ainsi et continuera de se poursuivre.

Les partis politiques ne peuvent donc pas rester figés. Pas plus à Moscou qu'ailleurs. Grâce à la police, à l'apathie de la population, aux succès remportés, le pouvoir dure un temps. Mais l'évolution perpétuelle veut que les choses se modifient. C'est une question de temps, mais c'est inévitable.

Supériorité des démocraties ?

Chacun sait que la démocratie n'est pas une denrée consommable sous toutes les latitudes. Toutefois, lorsque la mutation éternelle et historique l'exige, les conservateurs de droite ou de gauche mordent la poussière. Les hommes font comme les virus: ils trouvent de nouveaux moyens pour lutter.

D'aucuns, face à tout cela, prônent la révolution. Généralement, il y a bien une révolution à la base. L'invention des antibiotiques en est une. La Révolution française en est une autre. De même pour la révolution soviétique et pour celle de la Chine. Cela signifie aussi que la lutte politique est constante. Tantôt ce sont des hommes opposés à la royauté, tantôt ce sont les syndicats combattant le capitalisme. Une fois, c'est Marx ou Lénine, ou Mao, comme ce furent Danton ou Robespierre. On pourrait citer des milliers d'autres exemples, dans la politique, dans la médecine, dans l'économie et dans des centaines d'autres domaines. Parce que nous sommes mortels, il y a toujours une jeunesse qui veut changer les choses. Parce que nous sommes mortels, il y a surtout des vieillards qui pensent devoir rester immobiles. Mais attention: le changement est éternel, sauf peut-être en Dieu. Tout le reste ne me paraît que faribole.

J. H.

«Aînés»
renseigne
et
divertit